

Moyen d'enlever la rancidité au beurre.

Quelque fois le beurre, surtout lorsqu'on n'a pas pris toutes les précautions nécessaires pour le saler, prend en vieillissant une odeur forte et un goût désagréable que bien des gens de la campagne expriment en disant que le beurre a goût de tinette. Il faut le laver ou le pétrir dans une quantité d'eau suffisante, contenant dix à quinze gouttes, de chlorure de chaux par livres de beurre; laissez le beurre en repos pendant deux heures, puis pétrissez-le de nouveau dans de l'eau. Il est bon de réitérer ce lavage deux fois, en changeant chaque fois l'eau.

Horticulture.— L'excellente récolte de fruits de 1871, a réveillé l'attention des cantons de l'Est sur une culture si profitable. Un agent d'une pépinière Américaine n'a pas vendu pour moins, l'automne dernier, de \$6000 de pommiers dans la seule paroisse de Somerset. Il est à regretter qu'il n'y ait pas encore de pépinière d'arbres fruitiers dans les environs de Québec, ce serait là une industrie des plus avantageuses.

Nous avons été agréablement surpris dans une visite que nous avons faite dernièrement à Somerset, de voir qu'un grand nombre de cultivateurs étaient pourvus de ruches d'abeilles et réussissaient fort bien dans l'apiculture. Les abeilles vont fort bien avec les vergers et fournissent, comme eux, d'abondantes sources de jouissances et de profits à ceux qui leur accordent leur attention.

Les autorités de Newton, Massachusetts, ont saisi, il y a quelques temps, une certaine quantité de whiskey fabriqué en violation des lois de l'Etat. Parmi les instruments et autres articles servant à la distillation du whiskey, qui ont été saisis, on a trouvé la recette d'après laquelle cette boisson était fabriquée. Elle se lit comme suit:

" Dix gallons de kérosène, trois livres de potasse, une once de strychnine, le tout mêlé à de l'eau douce. Si vous voulez du gin, ajoutez-y une quantité suffisante d'huile de genièvre."

Cette étrange recette a engagé les autorités à faire analyser le whiskey, et le rapport des chimistes a établi que cette boisson était réellement faite d'après la recette ci-dessus.

On ajoute que le whiskey n'était pas trop mauvais au goût.

Quelque semaines après, le whiskey confisqué a été vendu à l'encan pour le commerce et on dit que les acheteurs ne faisaient pas défaut.

Courage, buveurs de whiskey!

Nous avons déjà parlé d'un jeune étalon acheté par M. Sam Bourgeois, de St. Hyacinthe, pour sa ferme de Weedon. Nous avons eu le plaisir de l'admirer, mercredi soir, à son passage en cette ville, se rendant à Weedon. Ce cheval n'est âgé que de trois ans et pèse déjà mille deux cent vingt livres. Il est d'un

eau rouge foncé et a le crin, ainsi que le poil des quatre pattes, très noir. C'est le type du beau cheval canadien. Il descend du célèbre cheval de M. Lambert Sarrasin, de St. Hyacinthe. Si nous ne nous trompons, ces chevaux sont de la race des *Clyde*, croisée avec la race canadienne. Dans tous les cas, celui de M. Bourgeois est remarquable sous plusieurs rapports et a été admiré des connaisseurs.

Nous félicitons notre ami de son acquisition et de la bonne idée qu'il a eue de procurer aux cultivateurs de Weedon et des environs le moyen d'améliorer la race chevaline dans ces localités.—

Pionnier de Sherbrooke,

Les nombreux amis de M. Justinien Benoit de Weedon apprendront avec plaisir qu'il a ce beau cheval en sa possession, et qu'il est un des propriétaires.

P. A. Tremblay, M. P. P. pour Chicoutimi, publie, sur le *Courrier du Canada*, une lettre dans laquelle il explique la cause de la détresse qui règne maintenant dans le Saguenay. Après le désastreux incendie du 19 mai 1869, les colons du Saguenay, employèrent la saison de l'automne à reconstruire leurs maisons et leurs granges qui étaient devenues la proie des flammes, en sorte qu'il n'y eut pas de labour de fait. Au printemps, ce ne fut que dans la seconde moitié du mois de juin qu'ils purent ensemer leurs terres, à cause de pluies continuées. Ces

grains encore verts au commencement de septembre, furent détruits par les fortes gelées du 12, 13 et 15 de ce mois. L'auteur de la lettre dit que les dons particuliers qui se sont montrés si généreux en 1869 seront sans doute reçus avec gratitude, mais que fussent-ils aussi abondants qu'on pourrait l'espérer, ils ne suffiraient pas encore à procurer à ces colons les grains dont ils ont besoin pour la semence. Le moyen le plus expéditif qu'il suggère est celui-ci : que le gouvernement prête l'argent nécessaire à l'achat des grains ; c'est-à-dire une somme d'à peu près \$40000 pour 2000 habitants en besoin, soit environ \$20 pour chacun.

M. le Rédacteur,

Je ne puis m'empêcher de dire un mot de l'agréable surprise que nous a causée la visite de Mr J. A. Chicoine, agent de colonisation. Ce monsieur chargé de s'assurer de l'état agricole du comté d'Ottawa et de prendre des renseignements sur la possibilité de placer les émigrants attendus le printemps prochain, a paraît-il, été éminemment satisfait de sa visite.

Quant à nous qui avons eu le plaisir de l'avoir pendant deux jours dans notre localité, et de l'entendre prononcer un excellent discours sur la nécessité d'encourager et l'émigration européenne et

la colonisation du pays, nous ne pouvons que féliciter le gouvernement du choix judicieux qu'il a fait. Avec de pareils agents on est assuré d'obtenir le concours des vrais amis de la colonisation et nos hommes d'Etat en les employant prouvent qu'ils ont à cœur le progrès du pays, et que décidément ils admettent que "Qui veut la fin veut les moyens."

J'eus le plaisir d'accompagner M. Chicoine à Aylmer, où il alla voir le Révd. Michel curé, M. C. B. Rouleau, avocat et M. Coullée, shérif du district d'Ottawa, tous ces Messieurs lui promirent leur bienveillant concours pour tout ce qui pourrait aider au progrès du comté, il visita également les livres de la société d'Agriculture, dont l'état financier est très prospère, grâce à l'excellente gestion du secrétaire-trésorier, M. Symes.

De pareilles visites ne peuvent être que favorables à notre comté, et nous espérons bien que le gouvernement continuera à montrer sa sollicitude pour nous, il apprendra ainsi combien notre magnifique comté est digne d'attention.

Espérant que vous voudrez bien donner une petite place à ces quelques lignes, dans votre estimable journal, je vous présente, Monsieur le Rédacteur mes plus sincères salutations.

D. TREAU DE COELI.

Templeton, 26 Février 1872.

—Un Canadien, demeurant à Scarborough, Ontario, écrit au *Globe* les détails intéressants suivants sur les cas de longévité existant dans sa famille. Il est lui-même âgé de 70 ans; dans sa famille, le chef est âgé de 89 ans; les âges des suivants sont respectivement de 87, 79, 77, 75, et 74 ans; il y a deux jumeaux de 72; quant à l'âge de celui qui donne ces renseignements, on le connaît Addition faite de tous ces âges on a un total de 705 années.

Mr. Adolphe Landy, fils d'un notable cultivateur de St. Grégoire a été vendredi dernier, à St. Gertrude, la victime d'un déplorable accident. Il était occupé à presser du foin lorsque pendant l'équilibre, il tomba par terre à une hauteur de 15 pieds et se rompit l'épine dorsale. Il est mort le lendemain de cet accident.

Nous apprenons que le gouvernement fédéral a accordé un bureau de poste à la colonie du Lac Mégantic, formée sous les auspices des sociétés de colonisation de Montréal. Cette localité s'appelle Popolis, nom digne d'anciens Zouaves Pontificaux.

D'après les données qui figurent dans les rapports relatifs au neuvième recensement, la valeur totale des fermes aux Etats-Unis serait de \$9,261,665, 121. Si à ce chiffre on ajoute la valeur de l'outillage pour \$336, 390, 871, celle des animaux domestiques pour \$1,524, 271, 710, on arrive à un capital employé dans l'agriculture de \$11,122, 937, 766, en 1870, contre \$7, 980, 301, 641 en 1869 soit, une augmentation, en dix ans, de \$3,139, 935, 965, ou environ 40 pour cent.

La valeur totale de la production de l'agriculture en 1869 avait été de \$2,445, 602, 377 environ 22 par cent du capital entier.